

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°7 Paris, Lundi 7 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

N°7 Paris, Lundi 7 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-06-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°7 Paris. Lundi 1 Juin 1852

9 heures

Merci de votre lettre de Cologne, et Coblenz qui m'arriva à l'instant. Vous êtes parfaitement aimable de m'avoir écrit ces petits bâtons rompus. J'attendrais plus patiemment des nouvelles de Schlangenbad que je n'espère pas avant après-demain. J'ai frémi de l'aventure de votre malle. Puis, j'ai ri quand vous l'avez retrouvée. Non pas de votre trouble, mais de celui de vos compagnons.

Assez de visites hier avant de partir pour mon dîner de campagne. Paul Daru, Lagrené, St Aignan, le général Trézel &. Les détails qu'on vous a donnés à Bruxelles sur Claremont sont vrais et paraissent décisifs. Le Duc de Montpensier restera là jusqu'au 26 août, et retournera dans les premiers jours de septembre, en repassant par l'Allemagne.

Il est un peu bruit, ici d'une circulaire récente de M. de Persigny, écrite aux Préfets à propos des élections de Maires, Conseils généraux, conseils municipaux et leur enjoignant de s'appuyer fermement sur le peuple source et base du gouvernement actuel. L'idée que M. de Persigny m'a développée, le jour où je l'ai vu chez vous, devient un fait officiel et pratique. Et vraiment il est difficile qu'il en soit autrement. Il faut bien poser sur quelque chose. Je ne crois pas qu'il soit tout-à-fait impossible de poser sur autre chose ; mais il y faudrait moins de passion, et plus de patience qu'on n'est en droit d'en attendre des hommes. Du reste, je ne me préoccupe pas beaucoup de ces vellétés de Gouvernement systématique ; de nos jours, les idées, et les paroles ont l'air tranchant et exclusif ; les conduites ne le sont pas ; en fait, il y aura de la modération et de la prudence, et la situation ne se développera que lentement.

Le docteur Véron de ce matin vous amusera. Hier, en vous écrivant, je n'avais pas vu le communiqué du Moniteur. Je l'ai peu compris. Que le président se serve de M. Granier de Cassagnac pour lancer dans le monde telle ou telle insinuation, rien de plus simple ; mais qu'il se croie ensuite obligé de l'avoir ou de le désavouer quand ses paroles font un peu de bruit cela m'étonne. Le bruit sans réponse est la condition, et souvent le moyen des gouvernements.

Je reviens à mon idée ; il y a, autour du pouvoir actuel, trop ou trop peu de silence, trop ou trop peu d'opposition. Si on ne parlait pas du tout, il n'aurait pas à répondre, et si on parlait un peu plus, il ne se croirait pas obligé de répondre. Le juste milieu n'est pas encore trouvé.

On croit que la discussion du budget dans le corps législatif sera très peu de chose. On veut en finir le 29 Juin sans prolongation de la session. Les députés sont au moins aussi pressés de retourner chez eux que le gouvernement de les y renvoyer. Tout ce qu'il y aura de malice, s'il y en a sera dans le Rapport. Mais certainement pour la plupart ce seront des mécontents qui retourneront chez eux.

Adieu, princesse. Soignez vous. Je suis un peu préoccupé, pour vous, des fatigues de promenade, et de conversation. Paris se vide. tout-à-fait. Duchatel et Montebello y seront bientôt tout seuls. Je pars toujours samedi. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°7 Paris, Lundi 7 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3851>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 juin 1852

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

N° 7

Paris. Lundi 7 Juin 1852
9 heures

3198

Merci de votre lettre de Cologne
et Coblenz qui m'arriva à l'instant. Vous êtes
parfaitement aimable de m'avoir écrit ces
petits bâtons rompus. J'attendrai plus patiemment
des nouvelles de Schlangenbad que je n'aspire
pas, avant après demain.

J'ai félicité de l'aventure de votre malles.
Puis, j'ai ri quand vous l'avez retrouvée.
Non pas de votre trouble, mais de celui de
vos compagnons.

Assez de visites hier avant de partir pour
mon dîner de campagne; Paul Daru, Lagrene,
St. Aignan, le Général Trojel etc. Les détails
qu'on vous a donné à Bruxelles, sur Claremont
sont vrais et paraissent décevants. Le duc de
Montpensier restera là jusqu'au 26 Aout, et
retournera dans les premiers jours de
Septembre, en repassant par l'Allemagne.
Il est un peu bruit, ici, d'une circulaire
récente de M. de Parigny, émise aux Prêts
à propos des élections de Maire, Conseil Général
Conseil municipal, et leur enjoignant de

8

J'appuierai fermement sur la poutre, source et
base du gouvernement actuel. L'idée que M. de
Perrigny m'a développée, le jour où j'ai vu
chez vous, devient un fait officiel et pratique.
Et vraiment il est difficile qu'il en soit
autrement. Il faut bien poser sur quelque
chose. Je ne crois pas qu'il fût tout à fait
impossible de poser sur autre chose; mais il
y faudrait moins de passion et plus de
patience qu'on n'est en droit d'en attendre
des hommes. Du reste, je ne me préoccupe
pas beaucoup de ce velleité de gouvernement
systématique; de nos jours, le idéal et la
parole sur l'air branchant et exclusif; les
conduites ne le sont pas; en fait, il y aura
de la modération et de la prudence, et la
situation ne se développera que lentement.

Le docteur Méron de ce matin vous
amusera. Mais, en vous écrivant, j'en n'avais
pas vu le communiqué du Moniteur. Je l'ai
peu compris. Que le Président se serve de
M. de Franconi de Lamoignon pour lancer dans le
monde telle ou telle imputation, n'est de
plus simple; mais qu'il se croie en outre obligé

de l'avouer ou de le désavouer quand les paroles
font un peu de bruit, cela m'étonne. Le bruit
sans réponse est la condition, et souvent le
moyen du gouvernement. Je réviserai à mon idée;
il y a, autour du pouvoir actuel, trop ou trop
peu de silence, trop ou trop peu d'opposition.
Si on ne parlait pas du tout, il n'aurait pas
à répondre, et si on parlait un peu plus, il
ne se croirait pas obligé de répondre. Le
parti milieux n'est pas encore troué.

On croit que la discussion du budget dans
le Corps législatif sera très peu de chose. On
veut en finir le 29 Juin, sans prolongation
de la session. Les députés sont au moins, aussi
pressés de retourner chez eux que le gouvernement
de les y renvoyer. Tout ce qu'il y aura de
malice, s'il y en a, sera dans le Rapport. Mais
certainement, pour la plupart, ce seront des
nécessaires qui retourneront chez eux.

Adieu, chère amie. Soignez vous. Je suis un
peu préoccupé, pour vous, de jeter de
promenade et de conversation. Paris le vide
tout à fait. Duchâtel et Montebello y seront
bientôt tous seuls. Je pars toujours l'année.
Adieu.